

Des logements avec porte sur rue

Autor(en): **Aldous, Tony**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **49 (1976)**

Heft 11

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-127901>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Avis à nos lecteurs

Des logements avec porte sur rue

7

Par l'entremise de l'ambassade de Grande-Bretagne en Suisse, la revue «Habitation» reçoit régulièrement, en exclusivité pour la Suisse romande, des articles parfois très intéressants, sur les réalisations anglaises dans le domaine de l'habitat.

On connaît l'ampleur du problème du logement tel qu'il s'est posé en Grande-Bretagne au lendemain de la guerre, et les réponses souvent originales qui y ont été apportées, sous l'impulsion des pouvoirs politiques, et en particulier des gouvernements travaillistes. On peut dire qu'actuellement les réalisations anglaises en matière d'habitation font figure d'exemple, et la lecture des revues d'architecture suffit pour s'en convaincre.

Nous consacrons l'essentiel de ce numéro, une fois n'est pas coutume, à la présentation de trois de ces articles d'origine anglaise: le premier traite d'une réalisation londonienne récente, le second aborde les problèmes de la participation des locataires à la gestion de leur environnement construit, le troisième enfin est un compte rendu des apports britanniques à la Conférence des Nations Unies sur l'habitat, qui s'est tenue cet été à Vancouver, au Canada. C'est ainsi une manière de faire un rapide tour d'horizon sur les problèmes actuels du logement, tels qu'ils sont conçus en Angleterre; nous souhaitons que cela intéresse nos lecteurs. La rédaction de «Habitation»

Les Anglais préfèrent avoir les pieds sur le sol: ils n'ont jamais vraiment accepté la vie en appartements de grands immeubles modernes.

«Dans tout Anglais se cache un campagnard, à deux ou trois générations de distance seulement», dit un adage courant. C'est peut-être ce campagnard présent dans l'Anglais qui le pousse à vouloir instinctivement une maison avec un jardin, même minuscule, et une porte sur la rue, ou du moins l'impression d'une porte sur la rue.

Les grands immeubles en disgrâce

Au cours des années 50 et 60, les services municipaux du logement et leurs conseillers, fonctionnaires et architectes — qui décidaient de la forme de ces logements — ont vu dans les tours et les blocs élevés, si possible construits industriellement, la solution du problème du relogement dans les grandes villes, en fortes densités, mais dans un cadre raisonnable.

Cette idée s'est trouvée discréditée après 1965, à mesure que l'on constatait les effets sociaux indésirables du logement des familles comptant de jeunes enfants dans des immeubles de dix à vingt étages.

Mais si les immeubles élevés étaient socialement indésirables, comment résoudre le problème des fortes densités? Il existe d'autres possibilités, comme le démontre l'ensemble de Marquess Road qui vient d'être achevé dans le quartier de Canonbury, dans le bourg londonien d'Islington, et pour lequel les architectes du cabinet Darbourne and Darke ont conçu un groupe d'habitations peu élevé à grande densité.

A la place de «villas» victoriennes

L'ensemble Marquess, officiellement inauguré par le premier ministre, M. Harold Wilson, en mars 1975, remplace 11 hectares de «villas» victoriennes entourées de grands jardins, certaines suroccupées, d'autres sous-occupées.

Théoriquement, le groupe est prévu pour 135 personnes à l'hectare, mais la densité réelle est nettement plus élevée. Cela vient du fait qu'Islington, qui a moins d'espaces verts par personne qu'aucun autre bourg londonien, souhaitait utiliser 1,4 hectare du terrain pour agrandir le jardin public adjacent de New River.

Si donc nous excluons cette partie du terrain et un certain nombre d'habitations principales qui doivent rester en place, la véritable densité est en gros de

200 personnes par hectare, soit beaucoup plus que ce que permettraient des immeubles élevés, compte tenu des règlements anglais de construction et d'ensoleillement.

Et pourtant, l'ensemble Marquess ne dépasse nulle part cinq niveaux. Sur les 991 logements, 60 %, c'est-à-dire tous ceux qui ont été prévus pour occupation familiale, ont soit un petit jardin, soit une cour d'au moins 28 m². Ils ont aussi porte sur rue, ou sur une allée, au niveau du sol.

Rues suspendues

Les autres logements, soit 40 %, sont plus petits et destinés surtout aux personnes âgées. Ils se trouvent aux niveaux supérieurs, au troisième ou même au quatrième étage, mais n'en donnent pas l'impression. Lorsque vous franchissez la porte, vous vous trouvez dans ce qui semble être une ruelle piétonne, bordée de maisons d'un ou deux niveaux.

John Darbourne, l'un des architectes, appelle ce type de ruelle des «rues suspendues». On a le sentiment d'avoir les pieds sur le sol qui se trouve en fait 7 ou 8 mètres plus bas.

En plaçant de la sorte les familles au niveau du sol proprement dit, dans des logements qui donnent sur les jardins et les espaces communs, et les ménages sans enfants dans des logements qui ouvrent sur des «rues suspendues» tranquilles, les architectes ont résolu le conflit courant des ensembles d'habitation de faible élévation entre l'impétuosité bruyante des petits enfants et le désir de tranquillité des personnes d'un certain âge.

Solution heureuse

Beaucoup de retraités disent aimer la jeunesse et ne pas vouloir être entourés exclusivement de vieux, mais l'expérience démontre que les jeux des enfants les irritent vite.

A Marquess, les architectes sont partis de l'hypothèse que les mères de famille souhaitent surveiller leurs enfants de la fenêtre de la cuisine et semblent avoir découvert une solution heureuse. Grand-mère peut regarder les enfants jouer plus bas, sans craindre les ballons qui viennent heurter les murs, et elle possède au moins une pièce qui ne donne pas sur les terrains communs de jeux, mais sur la rue suspendue.

Mais les petits de plus de 2 ou 3 ans peuvent en toute sécurité monter tout seuls frapper à sa porte pour lui rendre visite car, à Marquess, les automo-

biles sont entièrement tenues à l'écart. Le stationnement et les livraisons utilisent de courtes voies d'accès au-dessous de la périphérie de l'ensemble, tandis que les garages se trouvent en sous-sol.

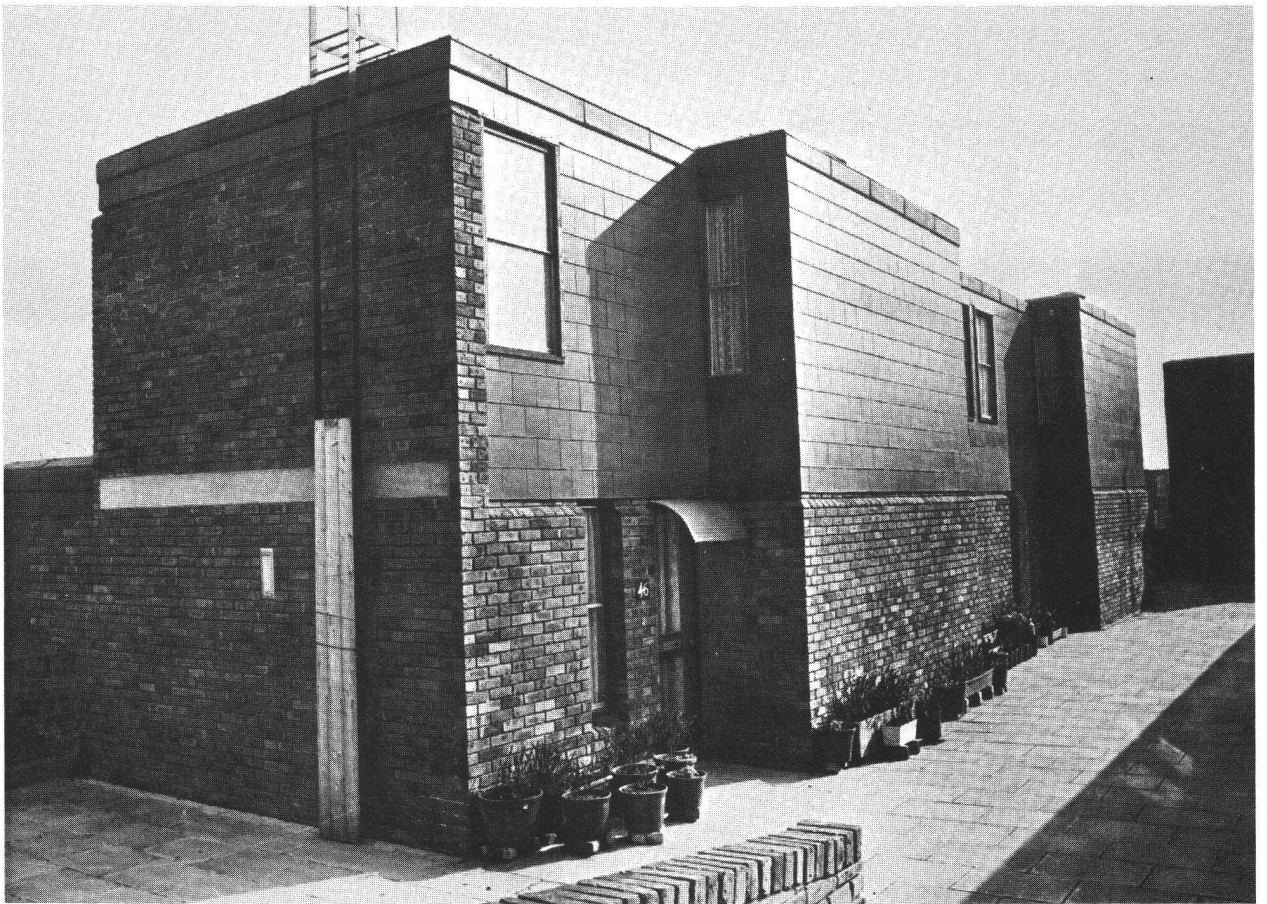
Agencement ingénieux

Pour obtenir la densité exigée par les instructions reçues, les architectes ont dû faire preuve d'une ingéniosité considérable dans les agencements.

La plupart des appartements sont du type duplex, c'est-à-dire des unités sur deux niveaux dans un immeuble de plus d'un étage. Dans certains cas, ces unités s'imbriquent les unes dans les autres; dans d'autres, lorsque la porte donne sur la rue suspendue, les chambres sont «en bas», plutôt qu'en haut. Les exigences budgétaires ont eu pour conséquence l'aménagement de pièces plutôt plus petites que ce que souhaiteraient les locataires, qui ont quelquefois des difficultés avec leur mobilier. Mais les architectes, comme beaucoup de leurs collègues britanniques, savent maintenant par expérience que la satisfaction et la tranquillité au foyer et dans ses environs immédiats comptent plus que les mètres carrés et que les finitions inutilement luxueuses.

A l'extérieur, l'apport généreux d'arbres matures ou semi-matures, de pépinières, et le maintien des arbres qui s'y trouvaient déjà donnent de la vie à un paysage que l'on a su traiter judicieusement. Ces arbres, surtout en été, constituent les traits dominants — dans tous les sens du mot — de cet ensemble harmonieux.

Tony Aldous,
correspondant du «Times», de Londres



Détail de l'ensemble Marquess, dans le bourg londonien d'Islington.

Vue d'ensemble du groupe Marquess. Les espaces qui entourent les bâtiments sont enjolivés par la présence d'arbres matures et semi-matures provenant de pépinières.

